

XYZ. La revue de la nouvelle

Le maître de listes

Normand de Bellefeuille



Numéro 85, printemps 2006

Listes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3237ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Bellefeuille, N. (2006). Le maître de listes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 9–13.



Le maître de listes Normand de Bellefeuille

À Pierre Fortin

DÉCIDÉMENT, elle ne supportait plus son petit rituel. Il y avait pourtant quelques années qu'elle s'y soumettait, apparemment chaque matin, avec une certaine complaisance ; de moins en moins complice cependant, de moins en moins de bonne grâce, depuis quelques semaines. Elle n'était pas sans savoir que ses deux compagnes précédentes l'avaient quitté pour d'obscures raisons ayant justement à voir avec cette innocente manie.

Elle avait tellement ri quand il lui en avait fait l'aveu, deux ou trois mois après leur emménagement commun. Tout cela lui semblait si anodin, sans réelle conséquence ; une petite habitude, une toute petite obsession, sans plus. À n'en pas douter, ces femmes, qu'elle n'avait pas connues, étaient bien capricieuses, ou alors elles avaient bien peu vécu pour prendre la porte pour une telle banalité. Quant à elle, avec ce que d'autres hommes lui avaient fait endurer, elle n'allait sûrement pas tout gâcher parce que, chaque matin, il aimait s'installer avec son crayon pointe feutre, fine la pointe, très fine, et son carnet aux pages quadrillées, petits les carreaux, et détachables les pages.

Qu'est-ce qu'elle pouvait bien y faire si, dès le lever, il lui importait de noter ce que la journée lui réservait ? Il avait un sens de l'ordre un peu particulier, voilà tout. Pas de quoi en faire tout un plat... Même justement quand c'est du plat qu'il s'agissait. Même si elle ne se sentait pas très inspirée au petit matin lorsqu'il lui demandait, crayon suspendu au-dessus de ses définitives petites cases :

— Qu'est-ce que tu aimerais manger ce soir ?

Elle voulait bien croire qu'il lui importait de cuisiner — car c'est lui qui cuisinait — ce qu'elle aimerait, elle, déguster ce soir-là, mais voilà, à l'aube, elle n'avait qu'une bien piètre idée de ce que serait son goût du soir. Alors elle lui répondait au hasard « poulet », « poisson », « pâtes », « escalopes », sachant bien que l'heure du souper venue, elle devrait bien manger ce qu'elle-même avait suggéré et qui ne correspondrait sans doute plus avec son appétit, son humeur du moment. Mais si c'était là le prix, somme toute dérisoire, à payer pour une vie conjugale sereine et harmonieuse... Et n'était-ce pas là un signe affectueux d'attention et d'écoute ?

Elle préférait tout de même qu'il s'affaire à établir le catalogue des rénovations à effectuer, des amis à inviter, des appels à retourner ou des textes à écrire qu'on lui avait commandés, car bien sûr il était écrivain. C'étaient là des listes où la consultation matinale s'avérait moins nécessaire, car elle en était venue à considérer l'exercice de la liste tel un bien peu honteux « plaisir solitaire »... qui avait grand avantage à le demeurer.

Elle avait déjà aussi découvert, abandonnées ici et là, des listes évidemment plus singulières et tenant davantage de l'inventaire que du cahier de charges : celle de tous les livres qu'il possédait — le document frôlait les soixante pages —, des films qu'il avait vus — et elle ne doutait même plus qu'elle fut exhaustive —, des rues et ruelles de la ville qu'il avait arpentées à la recherche de graffitis à immortaliser — car il était aussi photographe —, des plats qu'il avait cuisinés depuis qu'ils cohabitaient, des vins qu'ils avaient bus, des restaurants qu'ils avaient fréquentés, mais d'autres également qu'il aurait dû avoir la délicatesse de ranger plus secrètement.

Car bien qu'elle ne se considérât ni trop jalouse ni surtout pudibonde, elle ressentit un malaise certain à consulter la liste de ses amantes — il y avait là tant de noms qu'elle ne lui avait jamais entendu évoquer —, le palmarès de ses exploits en termes aussi bien fréquentiels qu'acrobatiques, le répertoire — alphabétique ! — de ses fantasmes, le relevé complet de ses plaisirs

solitaires, moins innocents que la « pratique de la liste d'épicerie », et bien d'autres étranges catalogues qu'elle se refusa même un beau jour de consulter, se contentant de déposer chaque fois les documents sur le coin nord-ouest de sa table d'écriture.

Aussi en vint-elle même à sursauter lorsque certains matins, sortant pointe fine et cahier aux pages quadrillées, il lui murmurait le pourtant si innocent :

— Qu'est-ce que tu aimerais manger ce soir ?

Il lui arrivait alors de bafouiller, de lui demander de répéter la question, de feindre l'hésitation comme si tout lui tentait et qu'elle n'arrivait pas à se faire une idée, alors que le menu du soir était le cadet de ses soucis. Et quand elle se résignait à risquer un timide :

— C'est comme tu voudras... tout ce que tu cuisines est si bon !

C'est non moins inmanquablement qu'il insistait :

— Oui, mais qu'est-ce qui te plairait vraiment, c'est surtout pour toi que je fais ça... moi, avec l'appétit que j'ai de ce temps-là...

Vraiment, il mangeait à peine. Et elle avait constaté qu'il se levait de plus en plus tôt, bien avant l'aube. Comme si toute son énergie s'épuisait à établir ces interminables listes. Il y archivait tantôt le passé, et tantôt y prévoyait dans leurs moindres détails certains événements à venir ; le repas du soir n'en figurant que le plus aimable, le plus dérisoire. Elle en trouvait maintenant partout, n'osant même plus en prendre connaissance, ne sachant pas si elle voulait avant tout respecter l'intimité de l'entreprise ou alors se préserver elle-même d'éventuelles désagréables surprises.

Décidément, elle ne supportait plus l'horrible rituel.

N'osant le questionner de peur sans doute de mettre au jour une vérité plus trouble encore et ne sachant plus quelle attitude adopter devant la plus que quotidienne découverte des feuillets quadrillés — à croire qu'il le faisait exprès de les laisser bien en évidence, comme autant d'aveux indicibles —, elle commença alors à penser qu'il valait peut-être mieux le laisser à son mystère et le quitter.

Même si sa décision n'était pas encore tout à fait arrêtée, un beau matin qu'il avait dû partir très tôt pour assister à un quelconque colloque littéraire — événement qu'il pourrait dès le lendemain ajouter à sa « liste des colloques auxquels j'ai assisté » —, ce matin de liberté, donc, elle commença à réfléchir aux modalités de son éventuel départ. Elle ne doutait pas qu'il risquait d'être moins perturbé par son absence que par la subite disparition de sa « répondante » au moment crucial de la liste matinale... Qu'allait-il donc désormais inscrire sur ses insupportables listes d'épicerie ?

La colère sans doute, bien plus que la désolation, ou, qui sait, peut-être un inexplicable sentiment d'urgence, toujours est-il que, se saisissant de son crayon pointe feutre, fine la pointe, très fine, et de son carnet aux pages quadrillées, petits les carreaux, et détachables les pages — lesquels traînaient toujours négligemment sur le coin sud-est de la table de la salle à manger —, elle se mit à établir — au cas où — « la liste des choses qu'elle ne devrait pas oublier d'apporter »...

Il ne lui fallut évidemment que quelques lignes pour prendre conscience de l'exercice auquel à son tour elle se livrait et de l'ironie de la situation. Le rire qui s'échappa difficilement de sa gorge ne fut pas des plus joyeux, ni des plus calmes le geste qui arracha la page du cahier et la froissa en une minuscule et définitive boulette. Si c'est à peine plus sereinement qu'elle jeta l'inachevée et unique liste dans la petite corbeille du coin nord-est de la pièce, elle se montra étonnamment posée en y découvrant un second feuillet, à peine plié en deux celui-là, trônant presque sur le dessus de divers déchets.

Si l'écriture lui en était familière, la brièveté de la liste la laissa pour le moins perplexe. Quatre lignes. Elle comprit aussitôt que si la liste se trouvait là, c'est qu'elle aussi était incomplète. Heureusement que ce colloque débutait si tôt... heureusement.

Elle partit dans la demi-heure, n'apportant que le nécessaire, ne laissant ni trace ni mot d'explication, sans doute comme l'avaient fait avant elle ces deux femmes qu'elle n'avait jamais ni connues ni vues... Elle se contenta de déplier cette ultime liste

qu'il n'avait pas eu l'occasion de terminer et de la poser bien en évidence sur le coin nord-ouest de sa table de travail. La graphie du titre lui parut alors plus nerveuse, plus « agressive » même que l'habituelle méticuleuse et élégante écriture. Elle ne relut d'ailleurs que cela, « À acheter avant qu'elle ne me quitte », incapable de relire les quatre lignes suivantes, mais se prenant tout à coup à espérer que les deux femmes inconnues avaient seulement eu la chance de fuir avant qu'il ne mette, dans leur cas, le point final à l'ultime liste de ses funestes achats.



Visitez
le site Internet
d'XYZ éditeur

www.xyzedit.qc.ca



The advertisement features a dark background with a diagonal white banner. The text is in a clean, sans-serif font. An illustration of a vintage computer system is positioned to the right of the main text. The XYZ éditeur logo is located in the bottom left corner of the banner area.